

et font de ce *spécimen*, une impression réelle qui va jusqu'au frisson et presque jusqu'à la souffrance et l'effroi ! C'est la seule imitation qui soit à Ritterbourg : mais elle est parfaite. On assure que tout le reste est sincère, authentique et gothique. On conçoit que, dans tout le vaste empire d'Autriche, on eut difficilement trouvé un homme qui voulut jouer au Templier et au cachot sa vie durant, pour la surprise des visiteurs et le complément de la collection.

Après les barbaries du moyen-âge, voici ses jeux ; voici une lice guerrière, un carrousel, un tournoi. Accourez, chevaliers et paladins ! Quittez vos manoirs, nobles dames, fleurs de beauté ! Venez, beaux pages au doux servage ; et vous, galants ménestrels, et vous, juges d'armes, prenez place, et voyez fêrir les grands coups de lance ! Mais, cette fois, il faut que l'imagination soit en aide à la réalité ; il faut colorer le carrousel des souvenirs de la chevalerie. Quoique j'aie lu et entendu dire que cette curiosité du parc impérial renfermait tout ce qui peut donner une idée précise et complète des luttes courtoises et guerrières du moyen-âge, il m'a été impossible de trouver que cela différât beaucoup d'un vaste manège découvert, orné, avec pavillon d'honneur, vaste galerie pour les spectateurs, et çà et là de hauts pieux en bois peint comme toute la charpente de la construction, et qui auraient pu servir à suspendre les bannières des suzerains.

Ce qui m'a le plus étonné en ceci, c'est que cette *remembrance*, cette sorte d'évocation des jeux de la chevalerie soit l'œuvre de l'Empereur François, monarque sage, économe, esprit peu poétique, point chevaleresque, qui se vantait de n'avoir lu qu'un seul roman en sa vie, — le *Télémaque*, — encore, disait-il, qu'il n'avait jamais pu pardonner *Calypso* à Fénélon ! Il est singulier que cet homme ait pu trouver quelque goût, durant sa longue vie, assombrie par tant de chagrins et tant de revers, à ces constructions et collections,